

Renée Borduas
Pierres nues

François-Marc Gagnon

Volume 50, Number 202, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58816ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, F.-M. (2006). Renée Borduas : pierres nues. *Vie des arts*, 50(202), 49–51.



RENÉE BORDUAS

PIERRES NUES

François-Marc Gagnon *

* L'auteur est titulaire de la Chaire de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarilowsky de l'Université Concordia.

DANS L’AFFIRMATION DE L’ÉCHELLE QUI S’APPLIQUE AU
TEMPS GÉOLOGIQUE, CE QUE RÉVÈLENT LES PHOTOGRAPHIES DE
RENÉE BORDUAS, C’EST LA PRÉCARITÉ DE NOTRE PROPRE EXISTENCE.

EXPOSITIONS

LES LEÇONS DE PERCÉ

Musée Le Chafaud
145, route 132 Ouest
Percé
Tél.: (418) 782-5100
lebjl@globetrotter.net
Du 26 juin au 9 octobre 2005

RENÉE BORDUAS, PHOTOGRAPHIES

Maison Paul-Émile Borduas
621, chemin des Patriotes Nord
Mont Saint-Hilaire
Tél.: (450) 536-3033
maisonpeborduas@hotmail.com
Du 24 juin au 1^{er} octobre 2006

Galerie Joyce Yahouda
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Suite 516
Montréal
Tél.: (514) 875-2323
Hiver 2007

Le Musée Le Chafaud de Percé fermait sa saison en octobre 2005 avec une remarquable série de photographies récentes de Renée Borduas. Il s'agissait chaque fois de prises de vue très rapprochées d'une paroi de rocher, évitant toute référence autre qu'esthétique. On n'y voyait ni trilobites, ni lichens, ni oiseaux perchés, encore moins trace de présence humaine, comme d'une ombre portée, par exemple. Nous étions confrontés à la pierre nue, à ses craquelures, à ses couleurs, à ses nuances, à ses discrets ensoleillements, et aux allusions plus ou moins sensuelles que chacun pouvait trouver dans ce concert de lignes et de textures. Art abstrait, dira-t-on. Pas vraiment, puisqu'il s'agit bien de portions de rochers, de *close up* de falaises, de morceaux de nature. Art concret alors? Non plus, puisque manifestement le propos dépasse ici la simple constatation des faits, fussent-ils de l'ordre géologique.

En parcourant cette série de photographies, on ne pouvait s'empêcher de penser aux admirables pages consacrées par André Breton à l'Île Bonaventure dans *Arcane 17*, livre, on le sait, en grande partie rédigé à Percé. Le poète s'émerveillait de ce qu'ici, «les plis mêmes imprimés aux terrains par les âges» servaient «de tremplin à la vie en ce qu'elle a de plus invitant: l'essor, l'approche frôlante et la dérive luxueuse des oiseaux de mer». Mais, en même temps, il était clair que le regard de Renée Borduas avait fait abstraction de cette «écume de neige vivante», à laquelle Breton comparait les colonies de fous de Bassan accrochées au rocher, pour ne s'en tenir qu'à la paroi elle-même et exclure délibérément toute manifestation de la vie.

Percé 2002 (2)-fin juin-(27)
Photographie
©Renée Borduas/Sodrac 2006

À LA SÉRIE DE PHOTOGRAPHIES DE PAROIS ROCHEUSES QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉES AU MUSÉE LE CHAFAUD, S'EST AJOUTÉE UNE AUTRE CONSACRÉE CELLE-LÀ À DES IMAGES AQUATIQUES CONSTITUÉES DE PRISES DE VUE DE PLANS D'EAUX. PLUS ENCORE SANS DOUTE QUE DANS LES COMPOSITIONS DE « PIERRES NUES », LES CADRAGES DES SURFACES DE LACS ET DE RIVIÈRES ATTESTENT D'UNE ÉCRITURE CONSTRUITE AVEC LA LUMIÈRE. BIEN SÛR, C'EST ENCORE LE TEMPS QUE MET EN SCÈNE ET INTERROGE L'ARTISTE. MAIS, CETTE FOIS, C'EST MOINS L'ESPACE QUE LA DURÉE QU'ELLE CHOISIT DE FIXER.

L'IMAGE S'AFFIRME PAR ELLE-MÊME

Ce que cette série d'œuvres manifestent on ne peut plus clairement c'est l'arme secrète de la photographie, à savoir le cadrage. Contrairement à la peinture, même si après coup elle a tenté d'en imiter les effets, la photographie est le médium de la présence de l'artiste dans l'œuvre. Or cette présence n'est sensible ni dans le grain de la photo, ni dans le sujet représenté, ni même dans la « composition » ou le « moment exceptionnel » retenu par le photographe, mais essentiellement dans le cadrage, qui suppose toujours un choix actif de sa part. Choix qui détermine tout le reste.

Ce que les photographies de Renée Borduas révèlent, en effet, c'est la distance prise par rapport à une certaine conception de la peinture – la peinture automatiste – qui se voulait non préconçue au départ pour se charger, à la fin, de contenus et de thèmes définissables en mots. Ici la préconception est formidable tout d'abord, puisque tout est dans le cadrage, mais la poésie, indicible, totale à la fin. Il est bien évident, en effet, que nous sortons ici de l'univers des mots. Même un titre comme « Composition » ne saurait faire l'affaire. Parcourant l'exposition, nous allons de merveille en merveille, sans que le besoin du support d'un titre soit le moindre ressenti. Au contraire, l'image s'affirme par elle-même et donne des ailes à l'imagination. Nous bénissons la photographe de nous brancher ainsi à la poésie du roc, à son intemporelle présence, j'allais dire à son ontologie.

Aussi bien il nous faut être conscient qu'il s'agit d'un choix délibéré de l'artiste, retenant telle prise de vue, rejetant l'autre jugée ne pas servir son propos. Nous sommes confrontés à ce que les Grecs appelaient *phusis*, dont il est question ici, et qu'ils opposaient à *nomos*, la loi. Car c'est bien ce fond minéral de toute existence qu'il nous est donné à voir. À Percé, les calcaires remontent au précambrien et, comme le bouclier canadien, font partie des plus anciennes roches qui soient. C'est durant l'Ordovicien (il y a 505 millions d'années) que la future Gaspésie s'est formée au fond des mers. À Percé même, les calcaires furent ultérieurement soulevés à la verticale, comme en témoigne le fameux Rocher Percé. Il y a donc une raison pour ainsi dire géologique à la frontalité des images de Renée Borduas.

UN MÉLANGE D'ÉMERVEILLEMENT ET DE TRISTESSE

Même si les fossiles témoignent de traces de vie microscopique qui remontent à aussi loin que 3,5 milliards d'années, il n'en reste pas moins qu'au Cambrien (il y a quelque 550 millions d'années) les manifestations de la vie ne tenaient encore qu'à quelques mollusques et coraux. Nul poisson ou autres animaux, nulle plante n'occupaient un univers bien différent de celui que nous connaissons. C'est la raison pour laquelle ces parois de

rocher nous émeuvent. Contrairement aux murs de la ville qu'Héraclite (Fragment 33) comparait à la loi, en ce qu'ils créaient un espace d'inclusion/exclusion, le « mur » calcaire de Percé n'inclut ni par conséquent n'exclut presque rien de ce qui nous est familier. Bien plus, dans les photographies de Renée Borduas, attentives à exclure toute manifestation de la vie fossile, il se donne comme pure extériorité. C'est ce qui le rend si troublant pour nous. Cette impassibilité nous renvoie cruellement à l'idée de la contingence des formes de vie que nous connaissons. Les choses auraient pu tourner autrement et l'évolution s'en tenir aux mollusques et aux coraux. On a d'ailleurs trouvé dans les Burgess Shales, dans l'Ouest canadien, les fossiles d'une faune étrange qu'une période d'extinction intense au cambrien a effacés de la surface du globe, mais qui autrement auraient pu être à l'origine d'une toute autre forme de la vie sur terre.

En parcourant la série des photographies de Renée Borduas, j'éprouvais un mélange d'émerveillement et de tristesse. Je sais maintenant pourquoi. Toute cette beauté n'a pas été élaborée pour nous. Elle nous précède de trop loin et nous survivra bien longtemps après que nous aurons disparu. Ce que l'artiste nous révèle ici, c'est la précarité de notre propre existence – notre finitude, notre être-pour-la-mort comme disent les philosophes. Dans cette affirmation d'une autre échelle temporelle que la nôtre – celle-là du temps géologique – nous découvrons par la photographie les signes de notre insignifiance, de notre contingence. À cette échelle nos querelles intestines, nos bonheurs instantanés, nos espoirs même ne semblent plus faire de sens. C'est, il me semble, le véritable propos de cette remarquable série de photographies de Renée Borduas. C'est ce qui nous paraît rendre compte en dernière analyse de cet étonnant parti pris pour la pierre, son opacité muette, son entêtement à cacher son secret. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

RENÉE BORDUAS EST NÉE À MONTRÉAL EN 1939. DE 1965 À 1976, ELLE A TRAVAILLÉ COMME ASSISTANTE À LA RÉALISATION À RADIO-CANADA COUVRANT AVEC UN ÉGAL BONHEUR AUSSI BIEN LA VIE CULTURELLE (OPÉRA, BALLET, THÉÂTRE) QUE LE MONDE DES SPORTS (JEUX OLYMPIQUES) OU LE MILIEU DES VARIÉTÉS. ELLE SE CONSACRE À LA PHOTO DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES.

